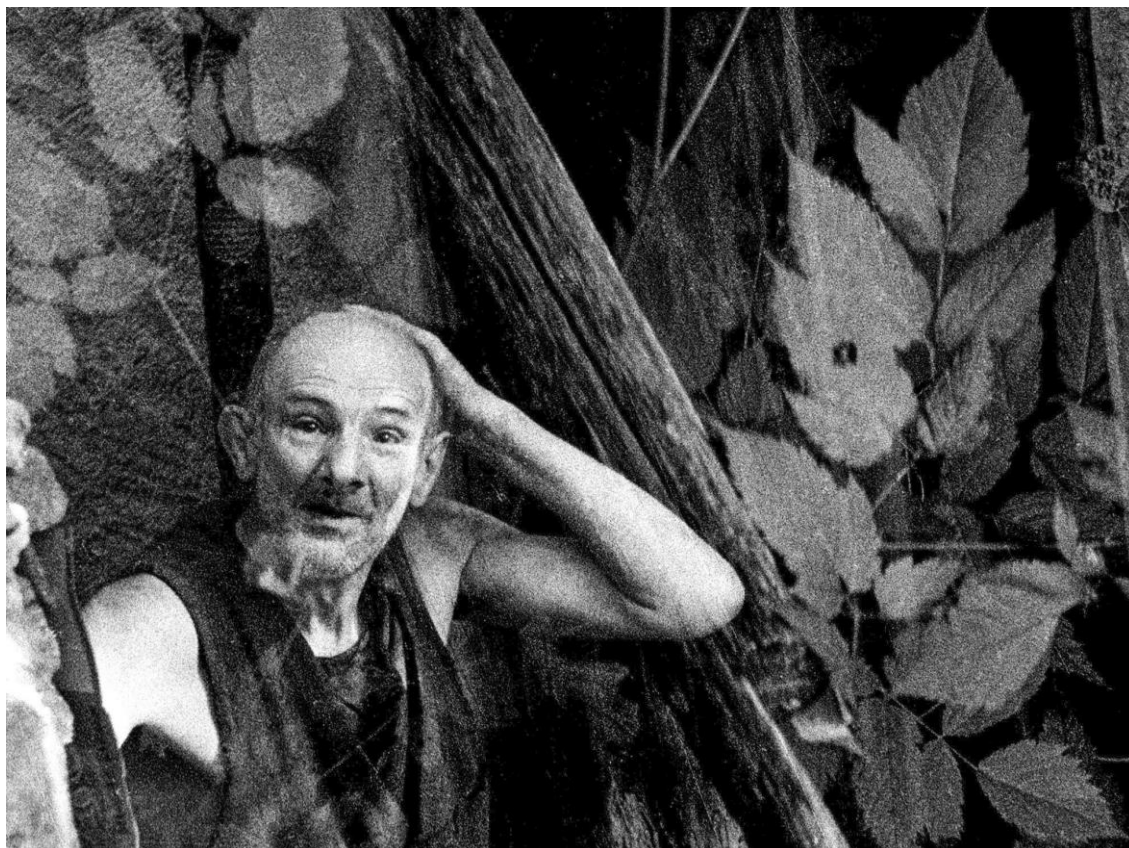




PRESS KIT

**L'UNIVERS
D'ARMAND
SCHULTHESS
COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE**

**27 NOVEMBER 2026
25 APRIL 2027**



Armand Schulthess in front of his house, 1963
Photo: Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne

Preview guided tour
for the press

Thursday 26 November 2026, 10.00 am
With exhibition curator Hans-Ulrich Schlumpf
booking: sophie.guyot@lausanne.ch

Adress

Collection de l'Art Brut
Avenue des Bergières 11
CH – 1004 Lausanne
www.artbrut.ch

Tél. +41 21 315 25 70
art.brut@lausanne.ch

COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE **50** **ANS**
YEARS

L'UNIVERS D'ARMAND SCHULTHESS

[THE WORLD OF ARMAND SCHULTHESS]

27 NOVEMBER 2026 - 25 APRIL 2028

In the 1950s, Swiss artist Armand Schulthess (1901–1972) set about transforming a plot of nearly 18,000 square metres in the Canton of Ticino into an extraordinary, multifaceted, open-air environment. Paths, walkways, bridges and steps criss-crossed the site, interspersed with an array of objects and suspended installations – many hanging from trees. Schulthess covered salvaged pieces and sheets of metal with engraved inscriptions reflecting his encyclopaedic knowledge, particularly of science and philosophy.

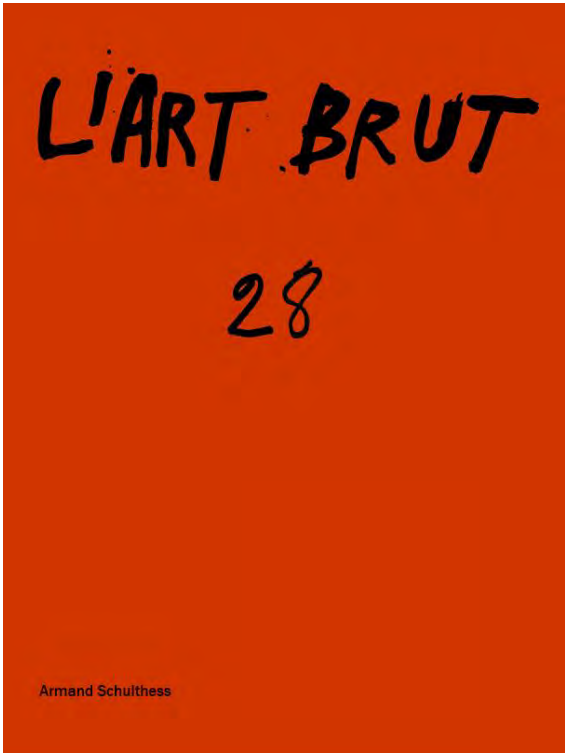
Schulthess, who was born in Neuchâtel, obtained a business degree before completing an apprenticeship in an import-export company. He later ran his own business making women's clothing – first in Zurich and later in Geneva – until the company went bankrupt. In 1939, he took a job as an office worker at the Swiss Federal Department of Economic Affairs in Bern. At the age of 50, Schulthess abruptly turned his back on his career and social life. He quit his civil service job for good and retreated to a country house in Ticino he had bought 10 years earlier, seeking both physical and mental isolation. There, cut off from the outside world, he devoted the rest of his life to transforming the vast grounds surrounding his home. After his death, his heirs decided to destroy his work. All that survived were a handful of his books and a series of assemblages made from metal plates, wire and branches.

Swiss-French writer S. Corinna Bille was the first to publicly show a real interest in Schulthess and his work. After visiting his garden in Ticino – a reflection of his encyclopaedic knowledge – she wrote *Le propriétaire* (1955), a short story about her experience there and the main themes she encountered. The garden and its assemblages also made a powerful impression on Swiss-German writer Max Frisch, inspiring his well-known 1979 novella *Der Mensch erscheint im Holozän* (published in English in 1980 as *Man in the Holocene*).

Swiss-German filmmaker and photographer Hans-Ulrich Schlumpf also documented this monumental creation, preserving a record of it before it was destroyed. The exhibition sets his images in dialogue with close to 300 pieces rescued from the site at the last minute. Among them is a substantial group of items acquired by the Collection de l'Art Brut in 2024, now going on display for the first time as part of the museum's 50th anniversary celebration. The Collection de l'Art Brut's very first temporary exhibition – held in 1976, the year the museum opened – was devoted to Schulthess and curated by Schlumpf. Now, 50 years on, this new-look show features previously unseen pieces and invites us to view the artist's remarkable body of work with fresh eyes.

Curated by Hans-Ulrich Schlumpf

PUBLICATION



L'Art Brut n° 28 (fascicule)
Co-published by the Collection de l'Art Brut (Lausanne) and Infolio (Gollion), 2026, edited by Sarah Lombardi, with texts by Pascale Jeanneret, Sarah Lombardi, Lucile Ruynat, Hans-Ulrich Schlumpf.

20

Armand Schulthess

La matinée du 7 juin 1973 était radieuse. L'administrateur successoral H. avait recruté trois femmes et deux hommes du village pour lui prêter main forte. Le syndic de Cavigliano était présent pour superviser le débarras et valider officiellement à ce que l'État ne soit pas privé d'impôts à percevoir sur d'éventuels biens dissimulés. Il fut convenu que nous pourrions filmer à l'intérieur de la maison pendant un quart d'heure avant le début du déménagement. Ensuite, nous ne devions plus nous comporter qu'en observateurs discrets. Comme nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait, la proposition nous sembla raisonnable.

Kurt Aeschbacher avait monté une lampe Pinco sur son Arriflex Standard 16 mm afin que nous puissions filmer, suspendu au poutre, cet espace plongé dans l'obscurité. Dès le début, nous avons donc allumé la caméra et la lampe et nous nous sommes frayés un chemin dans la maison. Couloirs et pièces étaient encombrés de livres et de documents jusqu'au plafond, et d'importantes parties du sol étaient elles aussi invisibles, car entièrement recouvertes de documents en tout genre. Au début, nous avons titubé à travers cet intérieur comme des aveugles et avons eu beaucoup de mal à nous repérer. Le tournage était des plus dangereux, car les toiles d'araignées chargées de poussière, qui pendaient un peu partout tels des filets de pêche, s'enflammaient sans cesse au contact de la lampe brûlante et je devais à chaque fois les éteindre. Avec l'amoncellement de papiers desséchés, c'était une véritable mission suicide.

Il est apparu rapidement que le quart d'heure accordé ne pouvait en aucun cas suffire. Il a fallu faire preuve d'un vrai talent de persuasion pour négocier un nouveau délai. Mais au bout d'une heure environ, il n'y avait plus rien à faire et le nettoyage du couloir a débuté. Il ne me restait que peu de temps pour continuer à explorer la maison et en apprendre davantage sur le mode de vie et de travail d'Armand Schulthess. Comme ceux qui procédaient au débarras se concentraient sur la masse impressionnante de papiers, de livres, d'objets et d'instruments, il leur devint soudain impossible de savoir où se trouvait chacun et ce qu'il faisait. Ainsi, tandis que l'administrateur successoral commençait à retirer toutes les plaques fixées aux arbres des environs, qui selon lui polluaient le site, j'en ai profité pour jeter un nouveau coup d'œil à l'intérieur et photographier méthodiquement les lieux les plus importants. Prendre des photos s'est également révélé difficile, car les petites fenêtres étant elles aussi encombrées de documents et d'objets, la maison était très sombre. Il fallait me contenter d'un cadrage approximatif déterminé à l'aide d'une lampe de poche avant de déclencher le flash. L'exiguïté des pièces ne permettait que peu de prises de vue d'ensemble, si bien que je devais la plupart du temps me limiter à des détails. J'ai tout de même pu me faire une idée de l'agencement de la maison et de ses principaux « psychotopes »¹⁾, afin de pouvoir les dessiner plus tard.

Dès la première visite, il m'était apparu clairement qu'il y avait des correspondances entre le jardin et la maison, et que les inscriptions accrochées aux arbres constituaient une sorte de fichier recensant les richesses intellectuelles et les objets conservés à l'intérieur. Les projecteurs, radios, lampes

¹⁾ En français, dans le texte, néologisme forgé par analogie avec « psychopathe », NDT.

Intérieur de la « Casa Pieglio », « petite chambre séparée » (n° 18), 1973.

EXTRAITS DE LA PUBLICATION

THE TEXTS OF THE PUBLICATION ARE ONLY IN FRENCH

Préface – Le royaume d'Armand Schulthess ou la mécanique du monde

par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

« Ci sono cose che non si possono vedere o toccare : l'ispirazione, l'immaginazione, sentimenti ; p. molti le entità religiose ». [Il existe des choses qu'on ne peut ni voir ni toucher : l'inspiration, l'imagination, les sentiments ; parmi tant d'autres : les entités religieuses.] Texte d'Armand Schulthess sur un couvercle rond en métal issu du jardin encyclopédique, Auressio (Tessin).

La Suisse renvoie parfois l'image d'un pays replié sur lui-même, avec sa topographie et ses sommets lointains qui barrent l'horizon, de quoi engendrer chez certains natifs un fort désir d'évasion. On pense d'emblée aux écrivains Blaise Cendrars, cet insatiable « bourlingueur » ou, après lui, à Nicolas Bouvier, en quête du « bon usage du monde ». Mais ce pays est aussi une terre ouverte aux esprits rebelles et anti conformistes, qui a accueilli et accueille encore des libres penseurs. Il se révèle même propice à l'expression d'une forme de sauvagerie primitive, celle qui fascinait tant Jean Dubuffet, inventeur de la notion d'Art Brut, à qui nous devons la création du musée du même nom. Rappelons, par exemple, que c'est en Suisse alémanique, dans la ville de Zurich, que se réfugièrent plusieurs artistes et écrivains européens durant la Première Guerre mondiale pour y fonder en 1916 le mouvement Dada, dont l'un des mots d'ordre était le rejet de toute convention en matière d'art. Pour sa part, la Suisse italienne a accueilli le projet utopique du Monte Verità. Né en 1904 à Ascona, dans le canton du Tessin, ce lieu rassembla jusqu'à la fin des années 1920 une communauté de vie constituée d'anarchistes, d'artistes et d'intellectuels du monde entier.



Installation of painted metal panels in Armand Schulthess's forest, 1963

Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne

Armand Schulthess, auteur d'Art Brut suisse, incarne parfaitement cette contradiction helvétique. Après avoir travaillé treize ans à Berne en tant que commis de chancellerie au Département fédéral de l'économie publique, c'est aussi au Tessin qu'il s'est établi en 1951, à l'âge de 50 ans, dans le petit village d'Auressio. Il avait décidé d'y mener une vie d'ermite, intégralement dédiée à la création d'un ambitieux projet utopique : édifier un jardin encyclopédique, en rassemblant à lui seul toutes les connaissances humaines sur le monde, comme pour en révéler la secrète mécanique. Mais, à l'inverse du Monte Verità – une utopie qui s'est construite en collectivité –, celle de Schulthess fut totalement solitaire. Si son jardin a entièrement disparu depuis, on peut encore voir au Monte Verità, transformé en fondation, associant hôtel et musée, quelques-uns des objets et accumulations qui jalonnaient sa vaste création. Ces pièces sont exposées au sein du parcours muséographique racontant l'histoire du Monte Verità. On doit ce choix a priori incongru (il n'existe pas de lien entre Schulthess et le Monte Verità, si ce n'est le canton du Tessin) au célèbre commissaire d'exposition suisse Harald Szeemann, qui en a conçu la scénographie en 1978. À travers ce clin d'œil, Szeemann voulait avant tout célébrer le thème de l'utopie dans la création artistique, quelle qu'elle soit.

Le jardin d'Armand Schulthess relève de l'œuvre d'art totale. Ce créateur autodidacte s'était donné pour but d'embrasser tous les savoirs, dans tous les domaines – géologie, psychanalyse, astrologie, philosophie, sexologie ou encore mathématiques – et ce en plusieurs langues (allemand, français, italien, anglais). Concrètement, l'œuvre était constituée d'une multitude d'assemblages, collages et écrits répartis dans la forêt, les arbres et les champs, sur un terrain d'une superficie de 18 000 m², acquis par l'auteur entre 1942 et 1947. Schulthess avait aussi construit des éléments architecturaux qui jalonnaient le site, comme des passerelles, des chemins et des escaliers.



Das Wünschelruten problem [The Problem of the Divining Rod], an assemblage of painted metal plates and wood, south façade of the 'Casa Reggio', 1963
Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne

En 1976, année d'inauguration de la Collection de l'Art Brut, Michel Thévoz, son premier directeur, a consacré l'exposition temporaire inaugurale du musée, intitulée *La seconde vie d'Armand Schulthess*, à cette production singulière, soulignant qu'il s'agissait « d'un cas d'Art Brut qui ne se traduit pas au premier chef par des œuvres plastiques, mais par une création mentale ». Le commissariat de cette manifestation a été confié à Hans-Ulrich Schlumpf, un photographe et réalisateur zurichois qui avait bien connu l'environnement avant sa destruction, et lui avait consacré un travail photographique de grande ampleur. À partir de 1963, année de sa découverte du site, il l'avait photographié chaque année, jusqu'à la mort du propriétaire. L'exposition réunissait ainsi des assemblages sauvés *in extremis* par Schlumpf lui-même lors du démantèlement du jardin en 1973, ses propres photographies et des livres confectionnés par Schulthess, ainsi qu'un exceptionnel film documentaire retraçant l'histoire de cette production inclassable, tant littéraire et architecturale que plastique. En 1978, dix-sept assemblages de Schulthess, dont des livres, ont aussi été offerts par le commissaire au musée. Outre ces pièces, l'institution s'est enrichie ensuite de dix œuvres mises en dépôt durant plusieurs années par le couple d'artistes suisses Gérald Minkoff et Muriel Olesen. Et, en 1986, le musée a dédié le fascicule *L'Art brut n°14* au créateur. Vingt et un ans plus tard, Michel Thévoz organisait une nouvelle exposition intitulée *Le jardin encyclopédique d'Armand Schulthess* (1997).

Tout récemment, nous avons encore pu étoffer cet ensemble grâce, d'une part, à deux donations majeures, dont une liée à la succession du couple Minkoff, Olesen et, d'autre part, à l'acquisition de 65 pièces appartenant jusqu'alors à Hans-Ulrich Schlumpf. Ces enrichissements font aujourd'hui de la Collection de l'Art Brut l'institution muséale possédant le corpus le plus important de cet auteur, dont la conservation n'est pas sans poser de nombreux défis.

Ce fonds hors norme justifie un nouvel hommage à Armand Schulthess, en 2026, pour le 50^{ème} anniversaire de notre musée, placé sous la thématique de l'Art Brut en Suisse. La parution de cet ouvrage et la troisième exposition monographique sur Schulthess, confiée de nouveau à Hans-Ulrich Schlumpf, viennent ainsi clore un cycle. Elles permettent également de dévoiler ces acquisitions à notre public et de célébrer une fois encore une œuvre protéiforme et complexe, qui ne cesse de nous interroger et de nous faire rêver.



Painted metal lids and plates
in Armand Schulthess's
forest, 1971
Photo : Hans-Ulrich
Schlumpf, Archives of the
Collection de l'Art Brut,
Lausanne

Le Jardin d'Armand Schulthess, au-delà du souvenir

par Pascale Jeanneret, conservatrice à la Collection de l'Art Brut

[...] La force de cet environnement réside dans l'influence considérable qu'il exerce auprès d'écrivains et d'artistes, à l'image de Corinna Bille, Max Frisch, Daniel Spoerri et Thomas Hirschhorn, ou encore d'historiens de l'art comme Harald Szeemann, mais elle tient au moins autant à la dimension héroïque sinon mythique acquise par sa tragique disparition. Aujourd'hui, la connaissance du travail d'Armand Schulthess est indirecte et documentaire. Elle s'est maintenue depuis sa mort, à la faveur de l'intérêt que lui ont porté différentes personnalités : Hans-Ulrich Schlumpf, mais aussi Ingeborg Lüscher, Theo Frey, Gérald Minkoff ou Heinz Möhl. Chacune d'elles a approché et photographié l'homme – quand il le voulait bien – et immortalisé la forêt, le chemin, les ponts, les passerelles, les escaliers et les maisons de cette création insolite. Ils ont aussi prélevé, collecté *in situ* et par conséquent sauvé *in extremis*, puis conservé des objets. Grâce à leur implication, nous disposons de vestiges matériels, d'artéfacts et d'anecdotes transmis depuis plus de cinquante ans. Ces ressources documentaires exclusives attestent de l'existence de l'œuvre de Schulthess, la maintiennent dans la mémoire collective et présentent une vision synchronique des lieux. Toutes les photographies du site, tel qu'il apparaît durant son activité, nous guident dans la compréhension du projet global de Schulthess et dans le respect de son intention. Si ces collectes d'objet et d'images s'étaient perdues ou n'avaient jamais eu lieu, le créateur et son œuvre auraient été effacés à jamais. [...]



Armand Schulthess
photo : Gérald Minkoff
Archives of the Collection de l'Art Brut,
Lausanne

Armand Schulthess : défis de conservation d'un corpus protéiforme

par Lucile Ruynat, technicienne spécialisée en conservation restauration, Collection de l'Art Brut

[...] Il est essentiel de considérer qu'avant leur entrée au musée, les œuvres se trouvaient en extérieur à Auressio ou stockées dans des conditions instables, et portent ainsi les traces de leur histoire : corrosion, oxydation, etc. L'objectif est de les préserver au plus proche de leur état lorsqu'elles sont entrées dans les collections, en considérant ces altérations comme inhérentes à leur identité. L'impossibilité de dissocier les matériaux constitutifs implique que toute démarche vise à préserver l'intégrité globale de la pièce. À la Collection de l'Art Brut, cette logique se traduit par un stockage des œuvres par typologies, sans distinction de leurs provenances sur le site d'Auressio ou de leurs propriétaires antérieurs. Ainsi, pour garantir une certaine cohérence et compréhension du corpus, susceptible d'être réparti dans différentes réserves, la rigueur documentaire devient primordiale : inventaire précis, inscription de numéros d'inventaire et documentations exhaustives sont indispensables pour éviter la perte d'informations. L'environnement de stockage ne pouvant être optimal pour tous les matériaux, une veille est programmée avec des examens réguliers et, si nécessaire, des interventions curatives (consolidation, collage, désinfestation, dépoussiérage) sont mises en œuvre. Parallèlement, les photographies en haute définition, réalisées par l'atelier de numérisation de la Ville de Lausanne, attestent de l'état des objets lors de leur entrée dans le fonds et permettent d'en suivre l'évolution. Grâce à cette digitalisation, il est possible de les observer et les étudier de façon indirecte en les préservant des risques d'altérations liées aux manipulations. [...]



Armand Schulthess
untitled, between 1951 and 1972,
painted tin lid, 10 x 10 x 1 cm



Armand Schulthess
untitled, between 1951 and 1972, painted tin lid and
plastic-coated wire, 9,5 x 9,5 x 0,5 cm

L'Univers d'Armand Schulthess

par Hans-Ulrich Schlumpf, commissaire d'exposition

Armand Schulthess doit sa célébrité à son parc encyclopédique, englobant une forêt, des vignes en terrasses et un jardin, aménagés à partir de 1942 sur un terrain escarpé du village isolé d'Auressio, au cœur du Val Onsernone, dans le canton suisse du Tessin. C'est là qu'il accrocha des centaines de petits panneaux annotés de sa main – aux arbres, aux murs de soutènement et à sa maison –, y consignait les connaissances de l'humanité de son temps sous forme de devises, de titres de livres et de citations. Détruit par ces héritiers, cet environnement d'Art Brut à nul autre pareil n'existe plus qu'au travers d'inscriptions et d'objets, extraits de leur contexte d'origine, d'un film et d'un important corpus de photographies d'époque. Ce patrimoine est pourtant resté étonnamment vivant et nous révèle l'un des créateurs d'Art Brut les plus originaux de Suisse.

[...]

C'est par l'intermédiaire du sculpteur Rainer Brüderlin, habitant le village voisin de Verscio, que j'ai découvert en 1963 le domaine d'Armand Schulthess. Je l'ai ensuite photographié chaque année, jusqu'à la mort soudaine de son créateur. Comme j'avais également le projet de réaliser un film avant le décès, à craindre, de Schulthess, j'avais inventorié le jardin encyclopédique à l'automne et à l'hiver précédents sa disparition, en compagnie du caméraman Kurt Aeschbacher. Le film avait alors pour titre provisoire « Hommage à Armand Schulthess ».

Le débarras de la « Casa Reggio » avait été programmé pour le 7 juin 1973. Je me suis adressé à l'administrateur de la succession, nommé par la famille, afin d'obtenir l'autorisation de tourner sur place. Il me semblait important d'enrichir mon film d'images de l'intérieur de la maison qui – si l'on en croyait les inscriptions du site – devait contenir les livres, la documentation, mais aussi les appareils et outils qui y étaient mentionnés. Et puis cette « petite chambre séparée avec lit », vantée sur un panneau fixé à la maison, existait-elle réellement ?

Suivre le désencombrement de la maison une caméra à la main était loin d'être une évidence. Les héritiers qui avaient commandité cette liquidation se sont d'abord opposés par tous les moyens à l'intervention d'une équipe de tournage. La moindre communication sur leur parent, qu'ils considéraient comme « malade », leur était insupportable. Ils voulaient aussi interdire la mention *in extenso* de son nom dans le film. C'est seulement la recommandation de Luc Boissonnas, alors directeur de la fondation Pro Helvetia, qui a rendu possible ma présence sur place avec mon caméraman et l'interprète Marina Roelli, qui maîtrisait le dialecte tessinois. Bien que la maison ait été – comme le veut l'usage – mise sous scellés après le décès d'Armand Schulthess, on a découvert le sceau brisé et les tiroirs d'un bureau fouillés. Il est peu probable que des intrus aient pu trouver rapidement de l'argent ou d'autres objets de valeur dans le désordre et l'accumulation hétéroclite qui régnaient à l'intérieur de la maison. Mais, comme nous allions bientôt le découvrir, de véritables trésors s'y cachaient bel et bien.

[...]

A TIMELINE OF ARMAND SCHULTHESS

- 1901** André Fernand Schulthess is born on 19 February 1901 in Neuchâtel and grew up in the neighbouring municipality of Colombier, in Switzerland. Later, he decided to adopt his third first name, Armand. His parents, Arthur Paul Thüring (1864–1902), a native of Neuchâtel, and Maria Rosina Jenni, known as Rosa or Rosette, (1863–1936), born in Hauterives, married in 1889. His brother Lucien was born in 1890, and his sister Bertha in 1892.
- 1902** His father dies.
- 1904** His mother remarries in Winterthur to Theodor Schulthess, a career officer.
- 1907-1915** Armand attends school in Colombier, then from 1910 in Zurich, where the family settled (at 6 Ilgenstrasse). He learns German, takes music lessons and obtains his secondary school leaving certificate in 1915.
- 1912** Theodor Schulthess adopts Armand and Bertha, but not their brother Lucien, who is already 22 years old.
- 1914** Theodor Schulthess dies on 9 June.
- 1915-1919** Armand attends the Zurich Cantonal Commercial School, whilst undertaking an apprenticeship at the import-export firm Musso & Cie.
- 1919-1923** He works as a technical correspondent for various companies: Wanner & Cie (in Horgen and Paris), Korksteinwerke AG (in Schlieren) and Metzler & Cie (in Zurich).
- 1923** On 10 February, he marries Gabriele Josefine Grestenberger (Vienna, 1899 – Zurich, 1980), a dressmaker. Their son Armand Edgar is born that same year, but dies in 1924.
- 1923-1934** Armand founds 'Maison Schulthess', which specialised in women's clothing. It has three shops: two in Zurich (1923–1930) and one in Geneva (1923–1934), at 43 Rue des Pâquis.



An arrangement of painted metal lids in Armand Schulthess's forest, 1971
Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

- 1929 On 1 November, he divorces Gabriele.
- 1930 He leaves Zurich to settle in Geneva, where he worked until his business is bankrupt in 1934.
- 1935 He stays in The Hague (Netherlands) with his brother Lucien, who also runs a ladies' clothing business.
- 1936 His mother dies.
- 1938 He marries Fanny Danzig, born in Moscow (1901–1980).
- 1939 Armand becomes a clerical assistant at the Federal Department of Public Economy in Bern.
- 1942 He buys a house in Auressio, in Ticino.
- 1943 He divorces on 15 July.
- 1947 By acquiring further plots, he expands his estate to 18,000 square metres, divided between 'Estates Nos. 1, 2 and 3'. He renovates and extends the 'Casa Reggio' on 'Estate No. 1'.
- 1950 On 'Estate No. 1', he builds another small house which he names 'Das Kleine Hüslì' or 'Casa Virginie'.
- 1951 At the age of fifty, he leaves his job to settle permanently in Auressio, with the intention of 'starting a completely new life'.
- 1955 The writer Corinna Bille refers to the encyclopaedic garden, which she visited in 1953, in her short story *Le propriétaire*.
- 1963 Hans-Ulrich Schlumpf discovers the estate. Until Schulthess's death, he photographs it every year and maps it in 1971.
- 1969 Meeting with the artist Ingeborg Lüscher.
- 1972 Armand Schulthess dies on 29 September.
- 1973 On 7 June, whilst the site was being cleared, Hans-Ulrich Schlumpf saves documents and objects from destruction. He also films scenes for his film *Armand Schulthess — J'ai le téléphone*.



Interior of the 'Casa Reggio', library, 1973
 Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection
 de l'Art Brut, Lausanne

MEDIA VISUALS (IN ADDITION TO THOSE CONTAINED IN THE FILE)

All images of the works: Digitisation Workshop – Ville de Lausanne (AN)
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Armand Schulthess
untitled, between 1951
and 1972, assemblage,
painted tin can lid and
wood, 78,5 x 10 x 7,5 cm



Armand Schulthess
untitled,
between 1951 and 1972,
painted metal plate,
63,6 x 23,6 x 2,3 cm



Armand Schulthess
untitled, between 1951 and 1972,
painted metal plate,
31 x 12,2 x 1 cm



Armand Schulthess
untitled, between 1951 and 1972, a bound book
comprising images and typewritten and handwritten
text, a piece of string, 25,5 x 21 x 8,2 cm (closed)



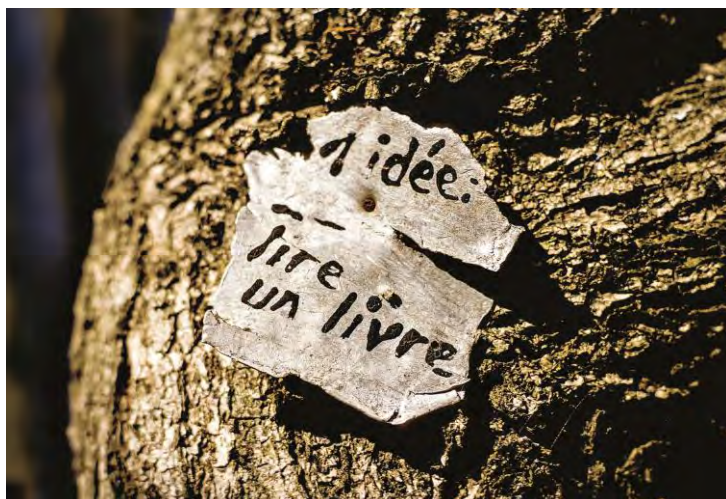
Armand Schulthess
untitled, between 1951 and 1972, metal plate
assembly, black pencil on paper, newspaper
and plastic-coated wire, 26,5 x 10,2 x 2 cm



« Tree of Psychoanalysis », an assemblage of various materials with inscriptions in Armand Schulthess's forest, 1972
 Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne



Painted metal panels in Armand Schulthess's forest, 1963
 Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne



Armand Schulthess's Garden painted metal lid, Auressio (Switzerland), 1972
 Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne



Painted metal panels in Armand Schulthess's forest, 1963
 Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives of the Collection de l'Art Brut, Lausanne

SPECIAL EVENT ON SATURDAY 16 JANUARY FROM 4PM TO 6PM



Screening of the documentary film

Armand Schulthess – J'ai le téléphone (Hans-Ulrich Schlumpf, 1974, 53min)

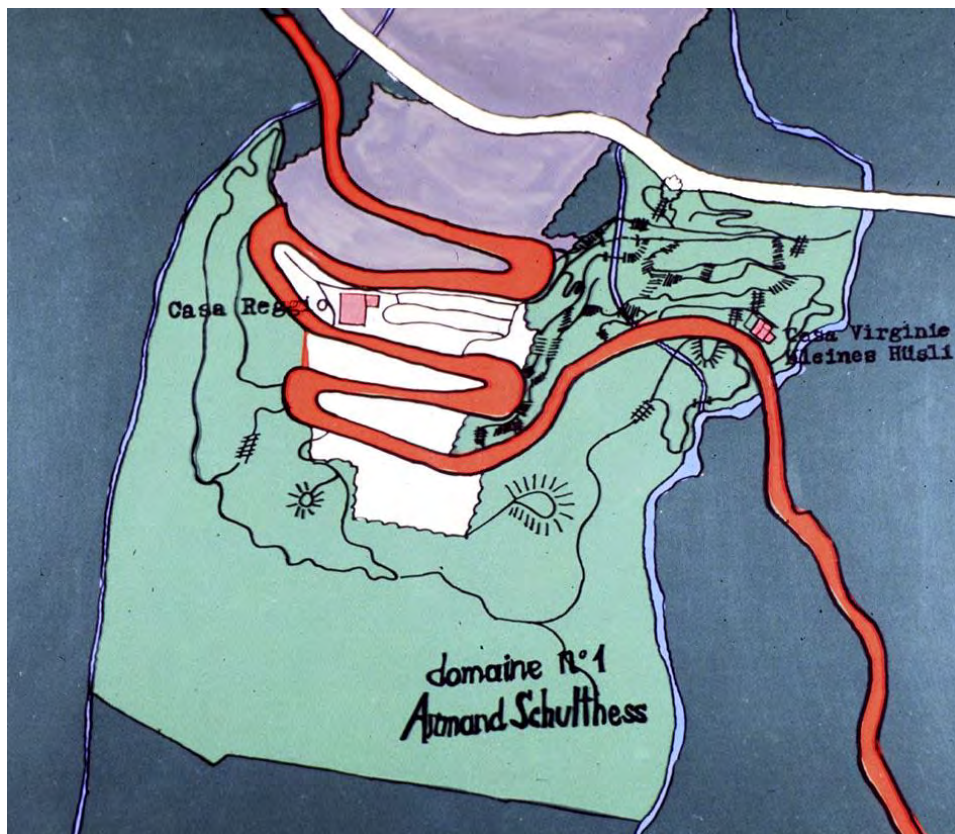
Armand Schulthess's 'total work' (Harald Szeemann) was largely destroyed following the artist's death in 1972. *Armand Schulthess – J'ai le téléphone* offers a final stroll through his unique world. It takes us to Ticino, deep into a chestnut forest, to his home, amongst the books on sexuality and astrology that he produced. For this independent and determined Art Brut artist was also an astrologer, naturalist and philosopher: 'Do you, too, dwell on things, as they are and as they will become?'

The screening will be followed by a discussion between Hans-Ulrich Schlumpf (exhibition curator) and Michel Thévoz (first director of the Collection de l'Art Brut).

Moderator: Pascale Jeanneret (curator at the Collection de l'Art Brut).

Free event. Museum admission applies.

Registration recommended via the events page on the museum's website



Plan drawn for the film *Armand Schulthess – J'ai le téléphone*
Hans-Ulrich Schlumpf, 1974

EXHIBITION EVENTS

Sneak preview guided tour for the press
With exhibition curator Hans-Ulrich Schlumpf in attendance
Thursday 26 November 2026, 10pm
At the Collection de l'Art Brut, Lausanne
Booking: sophie.guyot@lausanne.ch

Public opening **Thursday 26 November 2026, 6 :30pm**
Collection de l'Art Brut, Lausanne

Screening of the documentary film **Saturday 16 January, 4pm – 6pm**
Armand Schulthess – J'ai le téléphone
(Hans-Ulrich Schlumpf, 1974, 53min)
The screening will be followed by a discussion between Hans-Ulrich Schlumpf (exhibition curator) and Michel Thévoz (first director of the Collection de l'Art Brut).
Moderator:
Pascale Jeanneret (curator at the Collection de l'Art Brut).
Free event. Museum admission fee applies.
Booking recommended

Poetry workshop for adults as part of International Poetry Day **Sunday 21 March 11am – 1pm**
Admission : CHF 25.–
Museum admission included / Registration required

Free guided tours **Saturday 23 January, 2 :30pm**, by Hans-Ulrich Schlumpf
Saturday 24 April, 2 :30pm, by Pascale Jeanneret

A tour suitable for all visitors, including those with visual impairments **Saturday 20 March, 2 :30pm**, by Sarah Freitas
There is an admission charge for the museum.
Duration: 60 minutes.
These tours are organised at the same time as the workshops

Free tour for teachers **Tuesday 19 January, 6pm** by Sophie Chaballier
Duration: 45 min.

Workshops for kids (aged 6 -12) **Saturday 23 January, 2pm** *Duration : 1h45*
Saturday 20 March, 2pm *Admission : 10.–/kid*
Saturday 24 April, 2pm
All workshops are preceded by a tour of the exhibition.

Every first Saturday of the month (excepted in august) The guides of the Collection del Art Brut invite you to a *meeting with a work at 2pm (20 min)*
Free admission and tour.

Private tours Tuesday – Sunday, 11am – 6pm
Advance booking required for groups of six and more School groups can also book for Thursdays at 9:30am

- School, preschool and extracurricular groups
- Tertiary students
- Adults
-

Guided tours Tuesday – Sunday, 11am – 6pm
Advance booking required School groups can also book for Thursdays at 9:30am

- School groups age 6+
- Tertiary students
- Adults

Languages: French, German, English, Italian

Contact and ticketing for all tours and workshops www.artbrut.ch > tickets or 021/ 315 25 70 subject to availability

USEFUL INFORMATION

Press material download visuals and the press kit: www.artbrut.ch

Media contact Sophie Guyot
Tel. +41 21 315 25 84 (Tuesday, Wednesday morning, Thursday)
sophie.guyot@lausanne.ch

Address Collection de l'Art Brut
Avenue des Bergières 11
CH – 1004 Lausanne
www.artbrut.ch

Tel. +41 21 315 25 70
art.brut@lausanne.ch

Opening hours Tuesday–Sunday: 11am – 6pm
including public holidays
Closed on 25 December 2025 and 1 January 2026
On 24 and 31 December 2025, open from 11:00 to 17:00
Open on Easter Monday

Entrance fee Fr. 12.-
Concessions: Fr. 6.-
Groups of 6: Fr. 6.-
Jobseekers and under-16s: free
Admission free the first Saturday of each month

Access **Bus**
From St-François: Line 2, get off at Beaulieu-Jomini.
From the CFF station: Lines 3 and 21, get off at Beaulieu-Jomini.
On foot: 25 min. from the station, 10 min. from Place de la Riponne.
By car: autoroute, exit Lausanne-Blécherette, follow Palais de Beaulieu. Parking lot Beaulieu.
Reduced mobility:
The Collection de l'Art Brut has an elevator
All the temporary exhibitions are accessible for people with reduced mobility

THE COLLECTION DE L'ART BRUT THANKS FOR THEIR SUPPORT :

Fondation
Guignard

ASSOCIATION
DES AMIS
DE L'ART BRUT

IN PARTNESHIP WITH :

